

vous". Pourtant, je ne te le dirai pas... non, pas encore. Qui sait? Le bon Dieu se servira peut-être de toi pour aider un peu ce brave Robert qui vaud mieux, je crois, qu'il ne veuille le paraître, mais qui passe, dis-tu, par un mauvais moment. Je te dis donc : "Continue d'aller avec lui, fais comme si rien ne s'était passé." Mais à deux conditions que je t'impose : un engagement d'honneur, tu sais !

— Oui, Père, bien sûr.

— Primo : que tu ne tolèreras jamais devant toi un mot, un geste qui ne convient pas. Des critiques, des plaisanteries, des gros-mots, des injures même, patience, ce n'est rien : tu offriras cela au bon Dieu, sans te fâcher, ni t'en faire trop de peine. Mais, au premier mot dont tu aurais vraiment à rougir, toi, arrête-le net : "Non, Robert, pas cela, sinon c'est fini entre nous." En second lieu, quand on aura encore de la peine, des inquiétudes, n'importe quoi, on ne gardera plus cela pendant bien longtemps pour soi tout seul... n'est-ce pas... mais le jour même on viendra me voir. Compris ?

— Oui, Père, c'est cela... Mais, Père, en attendant, qu'est-ce qu'il faut faire? Que lui dire, pour...

— Rien, rien du tout ; prier, prier, mon petit, prier le bon Dieu et rien d'autre. Nos gros doigts ne feraient que gêner son ouvrage. Prie beaucoup et laisse faire le bon Dieu ; pas de reproches, pas de conseils ; contente-toi d'être là, comme avant, comme si rien ne s'était passé, et toujours bien gaiement, surtout. C'est bien compris ?

— Oui, Père. Au revoir, Père et merci.

— Au revoir, Georges. A bientôt.

Et le Père reprit, à la page marquée par ses lunettes, le psaume interrompu :

Beati immaculati in via, qui ambulat in lege Domini.

Bienheureux ces bons cœurs purs d'enfants qui passent, sans tache, sur le chemin de la vie, qui s'en vont fidèles à la loi du bon Dieu.

* * *

Oh ! la splendide glace ! bien dure, et lisse, polie comme un miroir, et transparente au point qu'on peut voir au travers, le gazon de la prairie et les herbes des fossés. Et l'on va, on vient, on s'en donne sans plus penser à rien qu'à ce beau miroir sur lequel on file comme ces mouettes que le froid a éloignées des dunes et qui planent elles aussi, là-haut, au-dessus du champ de glace.

On a bien au début, les pieds tout ankylosés par l'effort soutenu et les courroies trop bien serrées, mais cela passe vite ; et alors ce sont les belles courses folles, les courbes savantes et impeccables... ou aussi les "patatras" épiques... Ce sont, pour les "forts", ceux qu'on regarde et que grise le succès devant

cette galerie, ce sont toutes les prouesses longtemps étudiées du répertoire : dehors alternés et dehors renversés, boucles en avant et en arrière, des huit, des trois sur un pied, que sais-je encore.

La plupart, pourtant, en sont encore à l'inélégante course, le corps cassé en deux, les bras ballants, jetés de part et d'autre comme un balancier. Les tout commençants, dans un petit coin bien tranquille, essaient gauchement, culbutent, se relèvent... et reculbutent ; pour la dixième fois, relacent un patin qui ne veut pas tenir ; ou bien, désespérant d'atteindre jamais les élégances de la lame qu'ils regardent d'un œil d'envie, jettent à la bergée ces patins diaboliques et bourgeoisement, s'en vont dévalant les bras étendus, sur une prosaïque glissoire... qui a bien... soixante mètres. D'autres encore, sur un fin traîneau apporté par quelque externe et tiré par un attelage de patineurs solides, s'embarquent pour des voyages pleins d'émotionnantes péripéties, de virages sournois, d'intenables volte-face.

Le Père surveillant — qui patine chiquement sais-tu ! — va, vient, l'œil à tout son monde : tant qu'on s'amuse, tout va bien. Ça et là, il reconforte ou félicite au passage, distribue des conseils d'expérience et des courroies de rechange, relève les courages chancelants et les victimes endolories, panse les nez qui saignent, bande les genoux écorchés par la traîtrise du miroir enjôleur.

Hélas ! tout a une fin, même un pareil paradis. Trois heures et demie. La petite sonnette bien connue tinte, pressante. De tous les coins, on se rassemble, on s'assied sur la berge, pour dévisser les patins et remettre les paletots fripés. Et, lente, de toutes les jambes alourdies, de toute la fatigue que le plaisir et l'animation empêchaient de sentir, la petite colonne, égrenant ses traîneurs comme une armée vaincue, bat en retraite sur le chemin du Collège.

En entendant la clochette, Robert avait retenu Georges qui déjà rejoignait le groupe :

— Tu t'en vas ? Ecoute, moi, je reste encore. C'est pour les pensionnaires qu'on sonne. Ce n'est pas pour nous.

Georges hésite, cette petite escapade le tente bien aussi.

— Allons, reste avec moi, jusqu'à quatre heures seulement. La glace va être bien libre. Ce sera bien délicieux. Nous retournerons ensemble au lieu de traîner avec les mioches, nous serons là en même temps qu'eux.

Georges se laisse convaincre. Il craint un peu qu'un refus ne lui attire encore un : "sainte nitouche !" quelconque, comme au jour de la fameuse dispute qui l'avait tant peiné... mais il faut mieux ne plus penser à cela. Et puis la glace est si belle et si tentante, les autres ont déjà quitté la prairie.